

## Les prévisions d'effectifs dans l'enseignement supérieur

### Constat et prévisions pour les rentrées 2002 et 2003

À la rentrée 2001, 1 865 900 inscriptions ont été enregistrées dans les six principales filières de l'enseignement supérieur, soit 1 % de moins que l'année précédente.

Ce fléchissement s'explique, en partie, par une diminution du nombre de bacheliers. Aussi a-t-on observé des effectifs en baisse, non seulement en premier cycle universitaire (- 4 %) mais, également, et pour la première fois depuis cinq ans, en IUT (- 1 %) et en STS (- 0,8 %).

D'autre part, les étudiants ont moins poursuivi leurs études après la licence et les effectifs de deuxième cycle ont légèrement fléchi.

En revanche, le succès du troisième cycle ne s'est pas démenti et le nombre d'inscriptions progresse de 2,8 %.

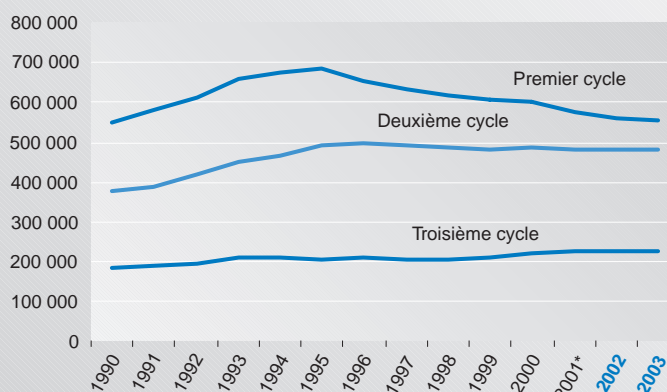
Pour les années 2002 et 2003, le taux global de poursuite d'études des bacheliers généraux et technologiques se stabiliserait et seules les variations démographiques expliqueraient les évolutions des effectifs en début de parcours : ils seraient 5 400 jeunes de moins à entrer dans l'enseignement supérieur en 2002, avec une baisse uniquement en université (hors IUT) et en STS, et 1 700 de plus en 2003.

Dans les principales filières de l'enseignement supérieur, on compterait légèrement moins d'étudiants en 2002 (- 0,9 %) et cet effectif serait stable en 2003.

Les résultats présentés portent sur les effectifs d'étudiants observés et attendus dans les six principales filières de l'enseignement supérieur : universités y compris instituts universitaires de technologie (IUT), classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), sections de techniciens supérieurs (STS), instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) et écoles d'ingénieurs. Elles accueillent 88 % des étudiants de l'enseignement supérieur (hors formations en alternance ou par apprentissage). Les filières universitaires traditionnelles (hors IUT et formations d'ingénieurs) y occupent toujours une place centrale puisqu'elles forment près de six étudiants de l'enseignement supérieur sur dix (tableau 1p.2). Cependant, cette part diminue régulièrement

et a perdu 3,7 points depuis 1995, essentiellement en premier cycle : celui-ci accueille aujourd'hui 28 % de l'ensemble des étudiants contre 31,7 % en 1995. Les formations courtes et « professionnalisantes », en IUT et STS, jouent un rôle croissant (+ 1,5 point sur la même période) et 17 % des étudiants y sont désormais inscrits. Enfin, les CPGE, les écoles d'ingénieurs et les instituts universitaires de formation des maîtres forment un peu plus de 10 % de la population étudiante. Ne sont pas prises en compte, dans le constat comme dans les prévisions, les inscriptions en préparations intégrées, écoles de commerce, d'art, d'architecture, de notariat, en facultés privées et en écoles paramédicales et sociales, où ont été formés 12 % des étudiants en 2000. Cette part a d'ailleurs progressé de 1 point depuis 1995.

GRAPHIQUE 1 – Les effectifs universitaires



\* Constat jusqu'en 2001, prévisions pour 2002 et 2003.

**TABEAU I – Répartition des effectifs de l'ensemble de l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM (en %)

	1990-1991	1995-1996	2000-2001
Université (hors IUT)	63,7	62,6	59,6
– dont premier cycle	32,1	31,7	28,0
– dont deuxième cycle	20,9	21,5	21,3
– dont troisième cycle	10,7	9,5	10,3
IUFM (1)	0,9	4,0	3,7
Ingénieurs	3,4	3,5	4,2
– dont universitaires	1,0	1,1	1,5
– dont MEN non universitaires	0,9	0,9	1,0
– dont autres	1,5	1,5	1,7
IUT	4,3	4,8	5,6
– dont IUT secondaire	2,1	2,2	2,4
– dont IUT tertiaire	2,3	2,6	3,1
STS	12,0	10,9	11,6
– dont STS production	3,7	4,0	4,2
– dont STS services	8,2	6,9	7,4
CPGE	3,8	3,2	3,3
Autres (2)	11,9	11,0	12,0
Ensemble (3)	100,0	100,0	100,0

(1) Formations des instituteurs en 1990 ; depuis 1998, y compris les aides-éducateurs bénéficiant d'un contrat emploi-jeune en formation en IUFM.

(2) Préparations intégrées, écoles de commerce, d'art, d'architecture, de notariat, facultés privées, écoles paramédicales et sociales et autres écoles.

(3) Sans double compte des écoles d'ingénieurs dépendantes des universités, non comptées dans le deuxième cycle universitaire.

## UN PEU MOINS D'ÉTUDIANTS À LA RENTRÉE 2001

Au début des années 90, le nombre d'inscriptions dans les six principales filières du supérieur a fortement progressé (+ 30 % entre 1990 et 1995). Cette augmentation s'explique, non par une hausse démographique, mais par un accroissement important de la scolarisation durant cette période : le taux de scolarisation à 20 ans est passé de 29 % en 1990 à 41 % en 1995. Depuis, il a peu évolué (42 % en 1999) et les effectifs de l'enseignement supérieur ont régulièrement baissé de 1995 à 1998. Après deux années de stabilisation, ils ont diminué de 1 % à la rentrée 2001 (tableau II et graphique 1).

L'évolution de la population étudiante dépend, pour une grande part, du flux annuel d'arrivée de nouveaux bacheliers et des orientations qu'ils choisissent. Or, après quatre années de hausse, en 2001 le nombre de lauréats a fléchi de 3,4 % par rapport à 2000 (- 17 300 bacheliers). La baisse touche plus les séries générales (- 4,6 %), en particulier les séries scientifiques (- 7 %), que les séries technologiques (- 3,2 %). Aussi le nombre de bacheliers généraux et technologiques, plus enclins à poursuivre leurs études dans le supérieur, a-t-il diminué de 4,1 %. Le nombre de bacheliers professionnels reste stable (tableau III p.3).

Cette baisse s'explique, en partie, par les évolutions démographiques : le nombre de jeunes âgés de 17 à 19 ans au 1<sup>er</sup> janvier a diminué de 2,2 % entre 2000 et 2001. En

conséquence, les classes de terminales ont perdu 2,9 % de leurs effectifs à la rentrée 2000, et même 4,1 % en séries générales. D'autre part, la réussite au baccalauréat a fléchi de 1 point en 2001. Cependant, elle reste plus élevée qu'en 1999.

## STABILITÉ RETROUVÉE DU TAUX D'ACCUEIL DES NOUVEAUX BACHELIERS

Après cinq années de baisse, le taux de poursuite d'études des bacheliers généraux dans les principales filières du supérieur progresse de 0,3 % en 2001 et s'établit à 94,9 % (tableau IV p.3). Cette hausse résulte d'une progression de leur entrée en IUT (+ 0,3 point) et en CPGE (+ 0,5 point), en lien avec la baisse du nombre de bacheliers, et donc de la « concurrence » à l'entrée de ces filières sélectives. En revanche, ils sont relativement moins nombreux à poursuivre en STS secondaire (- 0,2 point) et à l'université hors IUT (- 0,3 point) où la baisse est particulièrement sensible en sciences (- 0,9 point) ; seules les lettres et sciences humaines restent plus attractives (+ 0,8 point).

Le taux d'accueil des bacheliers technologiques – égal à 72,8 % en 2001 – recule pour la cinquième année consécutive (retrait de 0,6 point en 2001 et de 5,7 points sur cinq ans). Les bacheliers technologiques étaient pourtant, comme les bacheliers généraux, moins nombreux à la session 2001, mais leur accès en IUT et STS a à peine progressé (respectivement + 0,1 point et + 0,2 point) et a reculé en université hors IUT (- 0,9 point).

**TABEAU II – Effectifs dans les principales filières de l'enseignement supérieur**  
France métropolitaine + DOM

	2000-2001 Constat	2001-02 Constat	Variation		2002-2003 Prévision	Variation		2003-2004 Prévision	Variation	
			Effectif	%		Effectif	%		Effectif	%
Université (hors IUT et y compris ingénieurs universitaires)	1 307 687	1 285 954	- 21 733	- 1,7	1 271 000	- 14 954	- 1,2	1 261 900	- 9 100	- 0,7
– dont premier cycle	600 223	576 184	- 24 039	- 4,0	559 700	- 16 484	- 2,9	552 700	- 7 000	- 1,3
– dont deuxième cycle	487 583	483 707	- 3 876	- 0,8	484 200	493	0,1	482 000	- 2 200	- 0,5
– dont troisième cycle	219 881	226 063	6 182	2,8	227 100	1 037	0,5	227 200	100	0,0
IUFM	80 373	84 218	3 845	4,8	84 000	- 218	- 0,3	84 000	0	0,0
Ingénieurs	89 403	91 734	2 331	2,6	93 900	2 166	2,4	96 000	2 100	2,2
– dont universitaires	30 795	31 699	904	2,9	32 400	701	2,2	33 000	600	1,9
– dont MEN non universitaires	21 742	22 574	832	3,8	23 400	826	3,7	24 200	800	3,4
– dont autres	36 866	37 461	595	1,6	38 100	639	1,7	38 800	700	1,8
IUT	119 246	118 060	- 1 186	- 1,0	117 800	- 260	- 0,2	118 400	600	0,5
– dont IUT secondaire	51 917	50 588	- 1 329	- 2,6	50 100	- 488	- 1,0	49 800	- 300	- 0,6
– dont IUT tertiaire	67 329	67 472	143	0,2	67 700	228	0,3	68 600	900	1,3
CPGE	70 263	70 703	440	0,6	71 100	397	0,6	71 700	600	0,8
STS	248 889	246 914	- 1 975	- 0,8	244 000	- 2 914	- 1,2	243 200	- 800	- 0,3
– dont STS production	89 686	88 689	- 997	- 1,1	87 400	- 1 289	- 1,5	87 000	- 400	- 0,5
– dont STS services	159 203	158 225	- 978	- 0,6	156 600	- 1 625	- 1,0	156 200	- 400	- 0,3
<b>Ensemble *</b>	<b>1 885 066</b>	<b>1 865 884</b>	<b>- 19 182</b>	<b>- 1,0</b>	<b>1 849 400</b>	<b>- 16 484</b>	<b>- 0,9</b>	<b>1 842 200</b>	<b>- 7 200</b>	<b>- 0,4</b>

\* Sans double compte des formations universitaires d'ingénieurs.

**TABLEAU III – Bacheliers**  
France métropolitaine + DOM

	Session 2000	Session 2001	Variation		Session 2002	Variation		Session 2003	Variation	
	Constat	Constat	Effectif	%	Prévision	Effectif	%	Prévision	Effectif	%
Bacheliers généraux	271 155	258 785	- 12 370	- 4,6	255 400	- 3 385	- 1,3	257 700	2 300	0,9
Bacheliers technologiques	152 778	147 944	- 4 834	- 3,2	144 600	- 3 344	- 2,3	145 100	500	0,3
Bacheliers généraux et technologiques	423 933	406 729	- 17 204	- 4,1	400 000	- 6 729	- 1,7	402 800	2 800	0,7
Bacheliers professionnels	92 617	92 499	- 118	- 0,1	92 000	- 499	- 0,5	90 900	- 1 100	- 1,2
<b>Ensemble</b>	<b>516 550</b>	<b>499 228</b>	<b>- 17 322</b>	<b>- 3,4</b>	<b>492 000</b>	<b>- 7 228</b>	<b>- 1,4</b>	<b>493 700</b>	<b>1 700</b>	<b>0,3</b>

**TABLEAU IV – Taux d'accueil des bacheliers dans les principales filières de l'enseignement supérieur (en %)**  
France métropolitaine + DOM

	1990	1995	1999	2000	2001*	2002	2003
<b>Bacheliers généraux</b>	<b>99,7</b>	<b>100,2</b>	<b>96,2</b>	<b>94,6</b>	<b>94,9</b>	<b>94,9</b>	<b>94,9</b>
Université (hors IUT)	66,6	71,6	64,1	62,4	62,1	61,5	61,3
– Droit	9,6	9,6	8,3	8,3	8,1	8,1	8,0
– Sciences économiques, AES	8,8	7,3	6,9	6,7	6,6	6,6	6,6
– Lettres, sciences humaines	23,0	26,4	24,1	22,8	23,6	22,8	22,7
– Sciences	19,7	19,6	15,4	15,4	14,5	14,6	14,7
– STAPS	–	1,5	3,0	3,0	2,9	2,9	2,9
– Santé	5,5	7,2	6,4	6,2	6,3	6,4	6,4
IUT	8,3	8,4	10,9	11,2	11,5	11,8	12,0
STS	11,6	7,3	8,6	8,4	8,2	8,2	8,2
CPGE	13,3	12,8	12,7	12,6	13,1	13,3	13,4
<b>Bacheliers technologiques</b>	<b>76,2</b>	<b>79,1</b>	<b>76,0</b>	<b>73,4</b>	<b>72,8</b>	<b>72,7</b>	<b>72,6</b>
Université (hors IUT)	23,3	23,4	21,1	19,1	18,2	17,7	17,6
– Droit	5,9	5,1	3,3	3,2	2,9	2,8	2,7
– Sciences économiques, AES	6,8	4,8	4,5	3,9	3,6	3,5	3,4
– Lettres, sciences humaines	8,0	10,4	9,4	8,5	8,3	8,1	8,1
– Sciences	2,0	2,0	1,9	1,8	1,6	1,6	1,6
– STAPS	–	0,6	1,5	1,4	1,5	1,4	1,4
– Santé	0,6	0,6	0,5	0,3	0,4	0,3	0,3
IUT	7,6	10,1	9,4	9,2	9,3	9,5	9,5
STS	44,3	44,7	44,5	44,1	44,3	44,6	44,6
CPGE	1,0	0,9	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
<b>Bacheliers généraux et technologiques</b>	<b>92,3</b>	<b>93,3</b>	<b>89,0</b>	<b>86,9</b>	<b>86,9</b>	<b>86,9</b>	<b>86,9</b>
Université (hors IUT)	52,9	56,0	48,7	46,8	46,1	45,7	45,6
– Droit	8,4	8,1	6,5	6,4	6,2	6,2	6,1
– Sciences économiques, AES	8,2	6,5	6,0	5,7	5,5	5,5	5,5
– Lettres, sciences humaines	18,3	21,2	18,8	17,6	18,1	17,5	17,4
– Sciences	14,1	13,9	10,5	10,5	9,8	10,0	10,0
– STAPS	–	1,2	2,5	2,4	2,4	2,3	2,3
– Santé	3,9	5,1	4,3	4,1	4,1	4,2	4,2
IUT	8,1	8,9	10,3	10,5	10,7	11,0	11,1
STS	21,9	19,5	21,5	21,3	21,4	21,3	21,3
CPGE	9,4	9,0	8,5	8,4	8,7	8,9	8,9
<b>Bacheliers professionnels</b>	<b>15,5</b>	<b>15,3</b>	<b>16,8</b>	<b>16,6</b>	<b>17,1</b>	<b>17,1</b>	<b>17,2</b>
Université (hors IUT)	3,9	6,1	6,8	6,5	5,8	5,5	5,4
– Droit	1,0	1,5	1,3	1,2	1,0	1,0	1,0
– Sciences économiques, AES	1,4	1,8	2,1	1,9	1,7	1,6	1,6
– Lettres, sciences humaines	1,1	2,4	2,8	2,8	2,5	2,3	2,2
– Sciences	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2
– STAPS	–	0,1	0,4	0,4	0,4	0,4	0,4
– Santé	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
IUT	0,7	0,9	0,6	0,5	0,6	0,6	0,6
STS	10,9	8,3	9,4	9,6	10,7	11,0	11,2
CPGE	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
<b>Ensemble bacheliers</b>	<b>87,5</b>	<b>82,9</b>	<b>76,3</b>	<b>74,3</b>	<b>74,0</b>	<b>73,8</b>	<b>74,0</b>
Université (hors IUT)	49,9	49,3	41,3	39,5	38,7	38,2	38,1
– Droit	8,0	7,3	5,6	5,5	5,3	5,2	5,2
– Sciences économiques, AES	7,7	5,9	5,3	5,0	4,8	4,8	4,8
– Lettres, sciences humaines	17,2	18,7	16,0	14,9	15,1	14,6	14,5
– Sciences	13,3	12,0	8,7	8,7	8,1	8,1	8,2
– STAPS	–	1,0	2,1	2,0	2,0	2,0	2,0
– Santé	3,7	4,4	3,5	3,4	3,4	3,5	3,5
IUT	7,6	7,9	8,6	8,7	8,8	9,0	9,2
STS	21,2	18,0	19,4	19,2	19,4	19,4	19,4
CPGE	8,8	7,8	7,0	6,9	7,1	7,2	7,3

\* Constat jusqu'en 2001, prévisions pour les années suivantes.

Lecture : à la rentrée 2001, 72,8 % des bacheliers technologiques de l'année se sont inscrits dans l'une des principales filières post-baccalauréat, dont 18,2 % à l'université hors IUT et 44,3 % en STS. Ces pourcentages incluent les inscriptions multiples d'un étudiant.

**TABLEAU V – Flux d'entrée en première année dans les principales filières post-baccalauréat**  
France métropolitaine + DOM

	2000-01	2001-02	Variation		2002-03	Variation		2003-04	Variation	
	Constat	Constat	Effectif	%	Prévision	Effectif	%	Prévision	Effectif	%
Université (hors IUT)	244 400	230 240	- 14 160	- 5,8	225 200	- 5 040	- 2,2	225 800	600	0,3
IUT	49 673	48 892	- 781	- 1,6	49 500	608	1,2	49 900	400	0,8
– dont IUT secondaire	22 691	21 796	- 895	- 3,9	21 700	- 96	- 0,4	21 800	100	0,5
– dont IUT tertiaire	26 982	27 096	114	0,4	27 800	704	2,6	28 100	300	1,1
CPGE	36 018	35 561	- 457	- 1,3	35 800	239	0,7	36 100	300	0,8
STS	117 438	115 103	- 2 335	- 2,0	113 900	- 1 203	- 1,0	114 300	400	0,4
– dont STS secondaire	42 903	41 753	- 1 150	- 2,7	41 400	- 353	- 0,8	41 400	0	0,0
– dont STS tertiaire	74 535	73 350	- 1 185	- 1,6	72 500	- 850	- 1,2	72 900	400	0,6
<b>Ensemble</b>	<b>447 529</b>	<b>429 796</b>	<b>- 17 733</b>	<b>- 4,0</b>	<b>424 400</b>	<b>- 5 396</b>	<b>- 1,3</b>	<b>426 100</b>	<b>1 700</b>	<b>0,4</b>

Les bacheliers professionnels, quant à eux, sont toujours relativement plus nombreux à entrer dans ces filières du supérieur : 17,1 % ont continué dans le supérieur, ce qui correspond à une hausse de 0,5 point. Leur poursuite fléchit cependant en université hors IUT (- 0,6 point) alors qu'elle progresse sensiblement en STS (+ 1,1 point).

Toutes séries de baccalauréat confondues, l'université hors IUT est la seule filière dont le taux d'accueil diminue (- 0,9 point). Sa légère progression dans les autres filières compense à peine cette baisse et le taux de poursuite global perd 0,3 point en 2001.

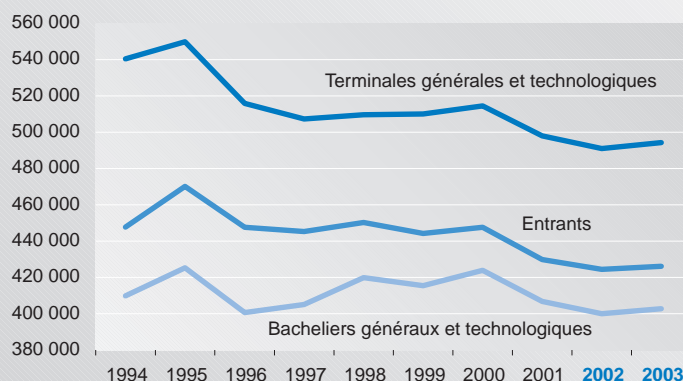
### MOINS DE BACHELIERS, MOINS D'ENTRANTS DANS LE SUPÉRIEUR, MOINS D'ÉTUDIANTS...

À la rentrée 2001, on compte 17 700 jeunes de moins nouvellement inscrits dans les principales filières du supérieur (- 4 %). Cette baisse est égale à celle des bacheliers généraux et technologiques (tableau V et graphique 2). Toutes les filières sont touchées par ce fléchissement : - 5,8 % en université hors IUT, - 2 % en STS, - 1,6 % en IUT et - 1,3 % en CPGE.

### ... EN PREMIER CYCLE UNIVERSITAIRE MAIS AUSSI EN IUT ET EN STS

Pour la sixième année consécutive, à la rentrée 2001, les effectifs des deux premières années dans les principales filières de l'enseignement supérieur (les classes post-bac et le premier cycle universitaire) fléchissent, et plus fortement que précédemment : 26 800 étudiants de moins, soit - 2,6 % (tableau I p.2). Cette baisse est plus prononcée en université hors IUT (- 4 %) et se retrouve dans toutes les

**GRAPHIQUE 2 – Les entrants dans l'enseignement supérieur**



disciplines générales. Elle est aussi sensible, et surtout nouvelle, en IUT et en STS (respectivement - 1 % et - 0,8 %). Inversement, et après trois années de baisse, les effectifs de CPGE progressent légèrement.

### UN LÉGER FLÉCHISSEMENT EN DEUXIÈME CYCLE UNIVERSITAIRE

À la rentrée 2001, le nombre d'étudiants en deuxième cycle universitaire a fléchi de 0,8 % (tableau I p.2). La baisse se retrouve en lettres et sciences humaines (- 2,2 %), en médecine et odontologie (- 2,2 %) et en sciences (- 1,8 %). Les effectifs progressent de 4,3 % en sciences économiques et AES.

Au niveau bac + 3, la hausse de 13 % du nombre de jeunes s'inscrivant pour la pre-

mière fois à l'université en 2001 (entrants directs) et celle de 15 % des jeunes venant d'IUT et continuant en deuxième cycle compensent tout juste le retrait de 0,8 point du taux d'accès en deuxième cycle dans les disciplines générales (tableau VI). Celui-ci est particulièrement sensible en sciences et STAPS (- 1,8 point) et en lettres et sciences humaines (- 1,1 point). En revanche, le nombre de jeunes inscrits en licence professionnelle (9 000 étudiants) a plus que doublé.

Les effectifs aux niveaux bac + 4 et bac + 5 reculent légèrement (respectivement - 2 % et - 3,9 % pour les disciplines générales). Cette évolution pourrait s'expliquer par des sorties d'études plus nombreuses après une licence professionnelle et par la hausse de 5 % des effectifs d'IUFM à la rentrée 2001.

**TABLEAU VI – Taux d'accès en deuxième cycle à l'université**  
(accès en deux, trois, quatre ou cinq ans) (en %)  
France métropolitaine + DOM

	Année d'accès en deuxième cycle						
	1990-91	1995-96	1999-2000	2000-01	2001-02*	2002-03	2003-04
Droit	45,6	49,3	57,3	55,4	55,8	55,9	55,9
Sciences économiques, AES	53,3	54,4	59,6	60,2	60,4	60,5	60,5
Lettres, sciences humaines	57,4	62,2	56,6	54,2	53,1	53,0	53,0
Sciences, STAPS	65,7	61,5	60,5	59,2	57,4	57,2	57,0
<b>Ensemble disciplines générales</b>	<b>56,4</b>	<b>58,8</b>	<b>58,2</b>	<b>56,5</b>	<b>55,7</b>	<b>55,6</b>	<b>55,6</b>

\* Constat jusqu'en 2001, prévisions pour les années suivantes.

Lecture : en lettres et sciences humaines, la proportion d'entrants en première année de premier cycle, qui accèdent en deuxième cycle au bout de deux, trois, quatre ou cinq ans était de 57,4 % à la rentrée 1990 et de 53,1 % à la rentrée 2001. Voir l'encadré méthodologique p. 6 pour définition plus précise.

**TABLEAU VII – Effectifs universitaires par discipline**  
France métropolitaine + DOM

	2000-01	2001-02	Variation		2002-03	Variation		2003-04	Variation	
	Constat	Constat	Effectif	%	Prévision	Effectif	%	Prévision	Effectif	%
Droit	182 542	177 340	- 5 202	- 2,8	173 700	- 3 640	- 2,1	171 100	- 2 600	- 1,5
Sciences économiques, AES	165 329	167 276	1 947	1,2	168 400	1 124	0,7	169 000	600	0,4
Lettres, sciences humaines	489 850	478 574	- 11 276	- 2,3	470 000	- 8 574	- 1,8	464 300	- 5 700	- 1,2
Sciences	284 156	277 980	- 6 176	- 2,2	274 500	- 3 480	- 1,3	272 000	- 2 500	- 0,9
STAPS	45 141	44 759	- 382	- 0,8	43 900	- 859	- 1,9	43 400	- 500	- 1,1
Santé	140 669	140 025	- 644	- 0,5	140 500	475	0,3	142 100	1 600	1,1
<b>Toutes disciplines</b>	<b>1 307 687</b>	<b>1 285 954</b>	<b>- 21 733</b>	<b>- 1,7</b>	<b>1 271 000</b>	<b>- 14 954</b>	<b>- 1,2</b>	<b>1 261 900</b>	<b>- 9 100</b>	<b>- 0,7</b>

### LES FORMATIONS DE TROISIÈME CYCLE TOUJOURS AUSSI ATTRACTIVES À LA RENTRÉE 2001

En accueillant, à la rentrée 2001, 161 200 étudiants en disciplines générales (hors santé), le troisième cycle universitaire voit ses effectifs progresser de 4,2 % : toutes les disciplines profitent de cette évolution, particulièrement les sciences économiques et AES (+ 7,5 %) et les sciences (+ 6,2 %). En revanche, le nombre d'étudiants de troisième cycle en pharmacie diminue de 2,2 %.

Les sciences économiques et AES sont la seule discipline dont les effectifs totaux progressent en 2001-2002 (+ 1,2 %). La baisse est assez prononcée en droit, lettres et sciences humaines, sciences et pharmacie (- 3,2 %), alors que le nombre d'étudiants en STAPS et en médecine-odontologie est stable (tableau VII).

### EFFECTIFS ÉTUDIANTS PRÉVUS EN LÉGÈRE BAISSÉ POUR 2002 ET 2003

Pour ces deux années de prévision, on retrouverait, en partie, les tendances observées à la rentrée 2001. Les effectifs du premier cycle universitaire diminueraient (baisse de 4,1 % des inscriptions sur deux ans), le nombre d'étudiants en deuxième cycle fléchirait légèrement en 2003, en lien avec l'arrivée à bac + 3 de générations moins nombreuses, et les effectifs du troisième cycle continueraient de s'accroître. Les instituts universitaires de technologie (IUT), filière universitaire courte et plus sélective, accueilleraient sensiblement le même nombre d'étudiants en 2003 qu'en 2001. Comme à la rentrée 2001, les effectifs des sections de techniciens supérieurs (STS) fléchiraient en 2002 et 2003 alors que les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) verraient leurs effectifs pro-

gresser légèrement (1 000 étudiants de plus en deux ans). La croissance des formations d'ingénieurs, continue depuis 1990, se poursuivrait et les IUFM accueilleraient autant de jeunes les deux prochaines années qu'en 2001. Dans l'ensemble, ils seraient, en 2003, 23 700 jeunes de moins qu'aujourd'hui à être inscrits dans ces filières du supérieur, soit une baisse de 1,3 % (tableau I p.2).

### LA STABILITÉ DES TAUX D'ACCUEIL DE BACHELIERS MAINTENUE À COURT TERME...

Les effectifs de terminales générales et technologiques ont de nouveau fléchi en 2001-2002 ; ils progresseraient légèrement à la rentrée 2002. En conséquence, 492 000 jeunes obtiendraient leur baccalauréat en 2002 et 493 700 en 2003, effectif en fléchissement en 2002 (- 1,7 % pour les bacheliers généraux et technologiques) et quasiment stable pour 2003 (+ 0,7 %). En 2002, les séries scientifiques et économiques ne seraient pas affectées par cette diminution ; mais le nombre de lauréats en série L diminuerait pour la cinquième année consécutive.

Pour 2002, les tendances observées en 2001 ont été maintenues puisque le nombre de bacheliers devrait de nouveau baisser : relativement plus de bacheliers généraux en IUT et CPGE, plus de bacheliers technologiques en IUT et STS, et plus de bacheliers professionnels en STS. En université hors IUT, le fléchissement du taux d'accueil se poursuivrait mais serait amorti (- 0,5 point). Il ne se constaterait qu'en lettres et sciences humaines, en lien avec la baisse, à la session 2002, du nombre de bacheliers littéraires (tableau IV p.3).

Pour 2003, la stabilité des effectifs de bacheliers conduirait à limiter la progression des taux de poursuite en filières sélectives. En revanche, les nouveaux bacheliers seraient relativement aussi nombreux à s'inscrire en université hors IUT (- 0,1 point).

Les bacheliers professionnels, un peu moins nombreux, seraient encore en 2003 mieux accueillis en STS. Cette progression, associée à la légère hausse du poids des bacheliers généraux (+ 0,3 point), au détriment des bacheliers professionnels, explique la progression de 0,2 point du taux de poursuite de l'ensemble des bacheliers en 2003.

Conséquence des hypothèses de court terme présentées ci-dessus, le flux de nouveaux entrants devrait de nouveau fléchir en 2002 (- 1,3 %) et légèrement progresser en 2003 (+ 0,4 %). En 2002, le nombre de nouveaux entrants en première année de premier cycle (hors IUT) diminuerait sensiblement (- 2,2 %), particulièrement en lettres. En 2003, les entrants seraient plus nombreux dans toutes les filières (tableau V p.4).

### ... CONDUIRAIT À UN FLÉCHISSEMENT DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS EN DÉBUT DE PARCOURS

En revanche, la baisse des effectifs du premier cycle se prolongerait en 2002 et 2003. Elle serait de 1,9 % en 2002 et de 0,7 % en 2003. Alors qu'en 2002, on la retrouverait en université, IUT et STS, seule l'université hors IUT connaîtrait une diminution d'effectifs en premier cycle, dans toutes les disciplines générales en 2003.

### LES INSCRIPTIONS EN TROISIÈME CYCLE UNIVERSITAIRE PROGRESSERAIENT ENCORE EN 2002

À la rentrée 2002, le deuxième cycle universitaire compterait autant d'étudiants qu'en 2001. Cet effectif ne progresserait qu'en sciences économiques et AES et en santé. Le développement des licences professionnelles, dans les disciplines générales, expliquerait la légère hausse

d'étudiants au niveau bac + 3, provenant d'augmentations du nombre d'entrants directs et d'entrants d'IUT et non d'une meilleure poursuite des étudiants du premier cycle (*tableau VI p.4*). Au contraire, comme en 2001, il y aurait légèrement moins d'étudiants en bac + 4 et bac + 5. La baisse du nombre de bacheliers, constatée en 2001, commencerait à se répercuter dès 2003 en deuxième cycle : moins d'étudiants en bac + 3 dans toutes les disciplines générales et, dans l'ensemble, 2 200 jeunes de moins en deuxième cycle universitaire (*tableau I p.2*).

La diminution du nombre d'étudiants en bac + 4 et bac + 5 en deuxième cycle conduirait à une moindre croissance des effectifs du troisième cycle universitaire en 2002 (+ 0,7 % en disciplines générales) et à une stabilité en 2003.

Les sciences économiques et AES seraient la seule discipline générale universitaire dont les effectifs augmenteraient au cours des deux prochaines années. Le nombre d'étudiants inscrits en santé et en écoles d'ingénieurs progresserait aussi.

**Clotilde Lixi, DPD C2**

## POUR EN SAVOIR PLUS

« Le baccalauréat – Session 2001 – Résultats définitifs », *Note d'Information* 02.22, avril 2002.

« Projections nationales d'effectifs d'élèves du second degré pour les rentrées 2002 et 2003 », *Note d'Information* 02.21, avril 2002.

« Les classes préparatoires aux grandes écoles – Année 2001-2002 », *Note d'Information* (à paraître).

« Les étudiants inscrits dans le système universitaire français en 2001-2002 » *Note d'Information* (à paraître), MEN-Direction de la programmation et du développement.

## Champ de l'étude, définitions et méthodologie

### – Champ

Cet exercice de prévision à court terme porte sur les principales formations post-baccalauréat : universités hors IUT, instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), écoles d'ingénieurs, instituts universitaires de technologie (IUT), sections de techniciens supérieurs (STS) et classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

La prévision des effectifs de CPGE et STS concerne l'ensemble des classes du secteur public et privé (sous contrat et hors contrat), y compris les formations agricoles, qu'elles soient ou non implantées dans des établissements du second degré.

Dans le regroupement « université hors IUT », on compte l'ensemble des étudiants qui y préparent, à titre principal, un diplôme national ou un diplôme d'université, y compris la capacité en droit. Les étudiants des INP (instituts nationaux polytechniques) et ceux des écoles d'ingénieurs internes ou rattachées aux universités sont compris dans les effectifs universitaires. Toutefois, une prévision spécifique aux formations d'ingénieurs est réalisée séparément.

### – Doubles inscriptions

C'est le nombre d'inscriptions dans les six principales filières de l'enseignement supérieur qui est ici dénombré puis estimé. Aussi se peut-il qu'un même étudiant soit comptabilisé plusieurs fois : cas d'une double inscription dans deux universités différentes ou dans une université et un établissement non universitaire. La pratique des inscriptions multiples, surtout répandue dans le premier cycle, représente au moins 5 % de l'ensemble des inscriptions réalisées à l'université.

### – Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers

Taux de poursuite d'études des nouveaux bacheliers, taux d'accueil des nouveaux bacheliers dans le supérieur ou propension des nouveaux bacheliers à poursuivre des études, cet indicateur est le rapport du nombre de bacheliers de l'année  $n$  (éventuellement d'une série précise) qui sont inscrits dans une des filières de l'enseignement supérieur (éventuellement une filière pré-

cise) sur le nombre total de bacheliers de l'année  $n$  (éventuellement d'une série précise). Ces taux d'accueil des nouveaux bacheliers incluent les inscriptions multiples réalisées dans des filières différentes.

Les principales hypothèses d'estimation reposent sur les valeurs de cet ensemble de taux de poursuite (par série de baccalauréat et par filière). En effet, les effectifs de bacheliers sont estimés à partir des effectifs des classes du secondaire. Ils prennent donc en compte les évolutions démographiques. Les effectifs de l'enseignement supérieur dépendent, en grande partie, du flux d'entrée dans le supérieur. Celui-ci est principalement composé de nouveaux bacheliers. Leur propension à poursuivre des études et leurs choix d'orientation sont donc déterminants.

### – Taux d'accès en deuxième cycle

Le taux d'accès en deuxième cycle est le second indicateur dont dépendent les prévisions des effectifs dans le supérieur. Il s'agit d'un indicateur transversal qui calcule la proportion, parmi les entrants en premier cycle universitaire, d'accédants au niveau licence, quel que soit le nombre d'années nécessaires pour y parvenir. L'inscription d'un étudiant en deuxième cycle universitaire est conditionnée par son succès au DEUG et par sa volonté de poursuivre dans le cycle supérieur : étant par définition au plus égal au taux de réussite au DEUG, le taux d'accès ne peut donc pas être assimilé à ce dernier. Par ailleurs, le taux d'accès ne décrit pas rigoureusement la réalité du déroulement des études en premier cycle dans la mesure où il se rapporte à des flux d'entrants en premier cycle qui comprennent les inscriptions multiples (DEUG et CPGE par exemple). Ces taux sont calculés à partir des fichiers de couplage, qui sont constitués par appariement de deux fichiers consécutifs issus de l'enquête individuelle sur les étudiants inscrits à l'université. Ces fichiers permettent de suivre le parcours des étudiants d'une année sur l'autre.

La définition du taux d'accès retenue ici est légèrement différente de celle utilisée pour l'indicateur 26 de *L'état de l'École* : il est calculé sur l'ensemble des entrants, qu'ils soient bacheliers ou non, et ne prend pas en compte les réorientations en cours de premier cycle.



**Direction  
de la programmation  
et du développement**

Directeur de la publication  
**Jean-Richard CYTERMANN**  
Rédactrice en chef  
**Francine LE NEVEU**  
Maquette et impression  
**DPD édition & diffusion**

SERVICE VENTE  
**DPD, édition & diffusion**  
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL  
France : **42,69 euros (280 F)**  
Étranger : **45,73 euros (300 F)**